



CULTURE

Jérôme Deschamps, tendre Jourdain

CHRONIQUE À Montpellier, il met en scène «Le Bourgeois gentilhomme» et joue le rôle-titre de la comédie-ballet avec l'Académie des Musiciens du Louvre et une troupe magnifique. C'est Molière et Lully dans leur splendeur.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot

aheliot@lefigaro.fr

blog.lefigaro.fr/theatre

L'été 1670 fut marqué par la mort de Madame, dans la nuit du 29 au 30 juin. Henriette d'Angleterre n'avait que 26 ans. Elle avait été la première épouse de Monsieur, frère de Louis XIV, et avait protégé de Molière. Ce fut un été de deuil, un été triste. Les théâtres furent fermés, dix jours durant, et ce n'est que le 21 août suivant, en la basilique de Saint-Denis, que Bossuet prononça l'oraison funèbre que l'on sait : «*Madame se meurt ! Madame est morte !*» Mais la vie devait reprendre. À l'automne, la cour se transportait à Chambord et on avait pris l'habitude d'une grande création. Un divertissement. Une comédie-ballet.

Molière et Lully étaient requis... On avait applaudi *Georges Dandin*, cruelle histoire d'un riche paysan qui croit qu'il peut épouser une jeune aristocrate. Mais les parents n'en veulent qu'à son argent. On avait applaudi *Monsieur de Pourceaugnac*, sombre cauchemar d'un avocat de province qui cherche une épouse à Paris. C'est dans le droit fil de ces deux pièces magistrales que, dès la fin du mois d'août 1670, l'écrivain et le compositeur se mirent au travail. Ainsi naquit Monsieur Jourdain, *Le Bourgeois gentilhomme*.

C'est cette pièce, cette comédie-ballet que l'on ne voit que très rarement dans tout son déploiement spectaculaire, qu'a choisie Jérôme Deschamps. Depuis plusieurs semaines, la troupe, les comédiens, les danseurs, les instrumentistes de l'Académie des Musiciens



FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

Jérôme Deschamps, entouré des comédiens du *Bourgeois gentilhomme*, joue l'immense personnage qu'est Monsieur Jourdain.

du Louvre de Marc Minkowski répètent à Paris avant de créer le spectacle au Printemps des comédiens, à Montpellier, et de le reprendre à Pau et à Versailles. Une longue tournée se déploiera la saison prochaine.

L'aventure ne fait donc que commencer. Jérôme Deschamps n'a pas souvent mis en scène Molière, à part *Les Précieuses ridicules*, particulièrement cocasses, en 1997. Mais il connaît son Molière par cœur et l'heure est ve-

nue pour lui d'incarner cet immense personnage qu'est Monsieur Jourdain. Il est de la génération qui a applaudi Louis Seigner à la Comédie-Française et qui n'oublie pas le merveilleux Roland Bertin, pas plus que son ami François Morel, mis en scène par Catherine Hiegel. Pour ne citer que trois grands interprètes.

Jérôme Deschamps n'est pas seulement l'inventeur des Deschamps/Deschiens. Il est un immense comédien. De

sa jeunesse avec Antoine Vitez du côté de Claudel jusqu'à ces dernières années, il est toujours impressionnant dans ses incarnations. Souvenons-nous de sa composition fascinante dans la pièce de Michel Vinaver *Bettencourt Boulevard*, souvenons-nous du personnage opaque et impressionnant de *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmina Reza à l'automne dernier.

À l'observer, de très près, dans l'une des salles de répétition du Centquatre, à



Paris, ces derniers temps, on ne peut qu'être admiratif. Son Jourdain vous arrachera des rires, des larmes, mais il vous bouleversera, surtout. Il a bien compris qu'au-delà du ridicule il y a la sincérité profonde de l'homme. Jourdain est sanguin, injuste, il se met dans des situations impossibles, mais le fond est bon. Il y a le lait de la tendresse humaine, comme disait Shakespeare, dans l'encre de Molière, et c'est ce qui intéresse le metteur en scène et comédien. Au fond de son regard bleu clair, il y a de

« Il y a trop de tintamarre là-dedans, trop de brouillamini »

MONSIEUR JOURDAIN

la candeur et une infinie douceur, même quand Jourdain fulmine et s'époumone. C'est avec la même douceur qu'il dirige la troupe, qui mêle les grands tempéraments, telle Josiane Stoléru, formidable Madame Jourdain, Jean-Claude Bolle-Reddat, le Maître de philosophie, Vincent Debost, le Maître d'armes, et toute une bande de jeunes merveilleusement doués comme Pauline Tricot, une Nicole acide et irrésistible. Et donc des danseurs, des chanteurs, dans les costumes colorés à souhait de Vanessa Sannino et les peruques épatantes de Cécile Kretschmar. Et parce que bon sang ne saurait mentir, c'est Félix Deschamps, le benjamin de la famille, qui signe l'astucieux et élégant décor. Un enchantement de spectacle.

Le Bourgeois gentilhomme, création au Printemps des comédiens, à Montpellier (34), les 7, 8, 9 juin. Puis à Pau (64) les 14 et 15 juin, à l'Opéra royal de Versailles (78), du 19 au 23 juin. Reprise de la tournée la saison prochaine. À lire: Molière, de Georges Forestier, Gallimard, 24 €.